

**ABRÉGÉ
DE LA VIE
DE MANDRIN,
CHEF DES
CONTREBANDIERS**

Anonyme du 18^e siècle

Peu de brigands ont exercé autant de fascination que Mandrin, souvent considéré comme un Robin des Bois prérévolutionnaire. Cet *Abrégé* de sa vie, attribué à Claude-Joseph Terrier de Cléron, magistrat de Dole, n'avait pas été édité depuis 1755. Voici un ouvrage qui n'a rien d'édifiant !

Mandrin inaugura une forme très organisée de banditisme qui lui permit de s'enrichir en faisant plaisir au public. Il pille les Employés des Fermes du Roi et revend ensuite à bon prix (et souvent, de force) ses butins. L'auteur ne nous épargne rien dans la description des méfaits et des crimes du bandit « bien-aimé » : des Employés, des soldats et même des femmes et des enfants, furent assassinés sans pitié.

Terrier de Cléron n'adopte pas pour autant un ton moralisateur. Lui-même était un notable rebelle, qui fut embastillé pour des écrits satiriques. Partisan d'un impôt plus équitable et de la libre circulation des marchandises, il éprouvait sans doute de la sympathie pour Mandrin qui appliquait avec davantage de vigueur ces théories. Aussi, c'est sur un mode délibérément froid, ironique, voire même parodique (dans l'oraison funèbre), qu'il relate les exploits de celui qu'animait une haine féroce (des motivations idéologiques, dirions-nous aujourd'hui) de tout ce qui était lié à la Ferme Générale, tout autant que l'appât du gain.

Éditions Allia (152 p., 100 F).

Jean-Marc Bastière